

# Robert Poggio s'est attaqué à la plus haute route du monde

**Robert Poggio n'est jamais rassasié.** Lui qui avait déjà fait une ascension du Mont-Blanc du VTT avec ses deux amis Daniel et Jean-Paul, achève avec ses coéquipiers un périple dans les hauteurs himalayennes du Ladakh. 700 kilomètres parcourus à des altitudes dépassant les 5 000 mètres. À l'écoute, on irait n'importe où à vélo, même au bout du monde !

Nul doute, vous avez le goût du défi. Que représentent les routes du Ladakh à vos yeux ? J'ai toujours fait du cyclisme et c'est un rêve que j'avais depuis de nombreuses années. Au moins vingt ou trente ans. Il fallait trouver le temps et les bonnes personnes. Cela demande une préparation physique, morale et financière. C'est quand même toute une aventure. Faire la voie carrossable la plus haute du monde est au cycliste ce que représente une ascension d'un des plus hauts sommets du monde pour un alpiniste. Le col le plus haut que nous avons franchi est enregistré à 5 602 mètres d'altitude. C'est dire ! Et puis, il y a toute l'aventure humaine que ça représente !

Comment vous êtes-vous préparés à ce voyage ? Cointidence, j'ai rencontré



Depuis Leh, la capitale du Ladakh, les cyclistes ont franchi le col de Lachulung La de 5 059 mètres. Une altitude à laquelle il faut se préparer. Sur place, comment s'est déroulé votre parcours ?

On faisait entre 40 et 60 kilomètres par jour, sachant qu'il y a beaucoup de dénivelé. Pour donner un ordre d'idée, la ville de départ Manali se situe à 2 600 mètres d'altitude où on est resté trois jours pour l'accimatation et le premier col est à 3 978 mètres. À savoir aussi que tout n'est pas vraiment carrossable et qu'on a trouvé la route dans un état boiteux et des cols avec une dizaine de mètres de neige. Il y a souvent des éboulements. Un canyon chute dans les ravins en moyenne chaque semaine. C'est assez dangereux, moins pour les deux roues et c'est d'ailleurs un paradis pour les motards. Après Leh, on a

Ce n'est pas le maillot jaune mais presque que revêtirait Robert Poggio.

Il a passé le Kardong-La qui monte à 5 602 mètres et après la vallée de la Nubra qui ne s'est ouverte aux touristes qu'en 1994. Les paysages sont somptueux. Que retenez-vous de cette aventure ?

On a reçu un accueil chaleureux, "djoulé" comme ils disent. On a eu des rencontres riches comme l'institutrice de l'école de Diskit. Ce jour-là, il y avait très belle fête en l'honneur du Dala-Lama. C'est un peuple qui a du caractère et une philosophie que tout le monde devrait avoir. Un voyage si beau soit-il, si on ne rencontre pas les gens, ça reste neutre. On voit toute la différence dans un voyage quand on côtoie la population.

# Olivier Libérelle, un œil neuf pour le prochain centre nautique



Olivier Libérelle (à gauche) a pris la tête du centre nautique, déchargeant Thierry Barry de la CALB.

d'Angoulême où il était directeur adjoint du centre aquatique de la communauté d'agglomération du Grand Angoulême, un centre qui a décidé de développer sa partie ludique. Pour cet ancien Grenoblois qui venait s'y baigner enfant, le centre nautique d'Aix rappelle des souvenirs. Intérêt pour le lieu donc mais également pour le challenge qu'il représente.

« L'intérêt, c'est le projet de rénovation », affirme-t-il. « A un an du projet rien n'est finalisé ; on est dans la période de discussion, d'échanges, de travail avec l'architecte et je vais m'attacher à porter un œil extérieur sur ce dossier. On va travailler avec les équipes pour réfléchir à l'accueil, les types d'activités, les fréquences, les horaires ».

Car si les installations aquatiques sont ce qu'elles sont et ne bougeront pas, au niveau du bâtiment de nombreux changements sont à venir. Il faut trouv

er un nouveau directeur en la personne d'Olivier Libérelle. Nul doute que son œil extérieur sera précieux au regard des prochains travaux de rénovation. Au regard aussi des solutions à trouver en cas d'êtres pourris ?

Il est certain que, chiffres à l'appui, et à moins que le mois d'août ne soit pharamineux (difficile à supposer pour le moment), la saison d'été 2011 est d'ores et déjà en déficit par rapport à 2010. Si le mois de mai a été bon (presque neuf cents entrées de plus) juin finissait avec deux cent quarante entrées de moins et surtout juillet n'aura connu que quarante-trois mille trois cent dix-neuf entrées contre soixante-huit mille cinq cent quatre-vingt-onze en 2010. Les nombreuses animations du mois n'ont pas fait le plein et le grand rendez-vous du 14 juillet a été complètement

raté. Il a plu sans arrêt l'an

